

« Éric Feldman lance le stand-up assis, l'humour rivé au cœur pour évoquer le pire ? »  
Fabienne Arvers, 4 décembre 2024

---

## Éric Feldman lance le stand-up assis, l'humour rivé au cœur pour évoquer le pire

par fabiennearvers  
Publié le 4 décembre 2024 à 17h54  
Mis à jour le 4 décembre 2024 à 17h54



↑  
© Patrick Zachman

### Eric Feldman livre un chaotique récit familial dans “On ne jouait pas à la pétanque dans le ghetto de Varsovie”.

Il est temps de prendre la relève. Les témoins directs de la Shoah s'éteignent les un-es après les autres. Il n'en restera bientôt plus aucun-e pour raconter comment elle a percuté leur vie, celle de leurs proches et de leurs descendant-es. Prendre la relève de la parole, l'exercice n'est pas si simple pour un comédien habitué à se glisser dans la peau de personnages, notamment aux côtés de Joël Pommerat depuis 2014.

Pourtant, Éric Feldman relève le gant avec une bonne dose d'humour et d'autodérision avec ce “*stand-up théâtral d'art et d'essai, conférence et confidence, mi idiot mi intello*” auquel il se livre, empruntant le dispositif d'une cure psychanalytique à travers un décor minimal, une chaise et quelques livres et carnets posés au sol, et un monologue qui tâtonne, dévie, digresse, perd le fil mais se raccroche toujours à l'essentiel de son propos qu'il délivre sous la forme d'une citation : “*Le camp est semblable à une bombe nucléaire qui disperse ses retombées radioactives en des lieux éloignés, même après l'explosion ; tout trauma psychique continue à contaminer ceux qui y ont été exposés, d'une manière ou d'une autre, à la première, seconde et ultérieures générations. Tout comme les ravages de la radioactivité, le trauma émotionnel ne peut ni être vu, ni détecté. Il demeure caché dans les noirs abysses de l'inconscient avec son influence hasardeuse et toxique menaçant la santé des êtres humains pour des siècles.*”

« Éric Feldman lance le stand-up assis, l'humour rivé au cœur pour évoquer le pire ? »  
Fabienne Arvers, 4 décembre 2024

---

## Une onde de choc

Éric Feldman en fait néanmoins l'inventaire dans sa propre famille, son père et ses frères et sœurs ont échappé aux rafles et aux arrestations, trimballé-es d'un lieu à l'autre jusqu'à la fin de la guerre. Le reste de la famille, resté en Pologne, est mort dans les camps ou les ghettos. Comme un leitmotiv, Adolf Hitler est invoqué régulièrement, non pas sous la figure du monstre, mais au contraire, comme celle "d'un être humain. (Si on peut dire. Et on peut dire. Et on doit dire ! (...)) Bon ça peut paraître choquant de dire ça, mais comme disait l'écrivain Isaac Bashevi Singer : 'À l'intérieur de chaque cerveau, de chaque système nerveux, rodent des cellules porteuses de folie et de criminalité.'<sup>x</sup>

Une récurrence qui fait écho à l'onde de choc subie par sa famille et qu'il traque dans ses diverses manifestations : le suicide, le refus de faire des enfants ou, tout simplement, la possibilité de respirer. Redoutant l'extinction du Yiddishland auquel l'anéantissement de six millions de juif·ves est quasiment parvenu, Éric Feldman nous en fait entendre une comptine avant de se lancer dans une danse du couteau débridée. Mais c'est bien le chant des Partisans du ghetto, *Zog nit Keynmal* (Ne dis jamais), qui a le dernier mot : "ce chant écrit avec du sang et non avec un crayon".

On ne jouait pas à la pétanque dans le ghetto de Varsovie, texte et jeu Éric Feldman, mise en scène Olivier Veillon. Jusqu'au 22 décembre au théâtre du Rond-Point, Paris. Le 31 janvier au Havre, le 4 février à Troyes.

stand-up